

Centre de Géologie

TERRAE GENESIS

Le monument vosgien
avec Isidore Étienne (2/2)



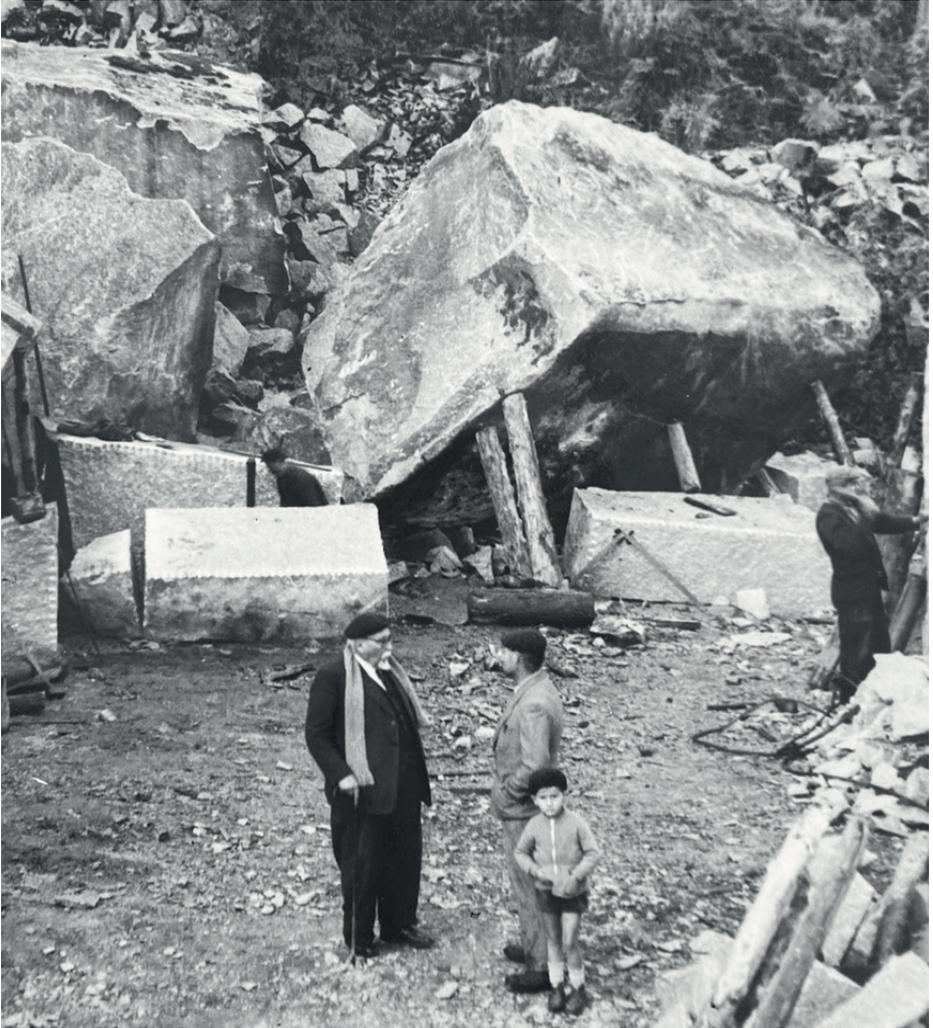
Centre de géologie
Terraë Genesis
28 rue de la Gare
Peccavillers
88120 Le Syndicat
03 29 26 58 10
lemusee@terraegenesis.org



– TerraCom 52 –
Février 2023

– TerraCom – www.terraegenesis.org

Suite de notre article consacré à l'histoire de la graniterie Isidore Etienne résumée dans le livre, récemment sorti, écrit par Cyrille Delangle. Il résume la vie de ce patron qui a donné son nom à l'entreprise éponyme de graniterie et marqué la grande histoire du granit en France et dans les Vosges en particulier.



Isidore Etienne en visite au Rupt-de-Bâmont
(Saulxures sur Moselotte)

Le sens des affaires

Le témoignage de Pierre Rivoallan recueilli début 2020 : « Dès 1920 Isidore Étienne allait régulièrement en Bretagne, souvent avec ses filles. En-général, c'était pour y acheter des produits finis : tombales, stèles, bordures, croix... Il faisait tout revenir par le chemin de fer dans les Vosges. C'était soit du granit de l'Île- Grande, soit du granit de Perros-Guirec dont les paysans débitaient les boules qui se trouvaient un peu partout, y compris dans leurs champs. À un moment, il se renseigne même sur le propriétaire des terrains de l'Île-Grande, un certain Couazou. Il circule aussi à Saint-Guérolé et Louvigné-du-Désert. En 1924, subitement, il expédie un télégramme vers les Vosges avec ce texte : « Atelier Étienne Vagney – Attends Antoine de suite avec carnet chèque – Grosse affaire perspective – Prendra train à Montparnasse express Vagney direct pour Lannion – Télégraphier heure arrivée ou prendre auto Lannion pour hôtel Clarté Ploumanac'h où je suis – Prévenez Pompéo – Signé Étienne ». NDLR : Monsieur Pompéo fut le bras droit d'Isidore Etienne durant de nombreuses années.

« Cette « grosse affaire » dont parle Isidore Étienne est l'achat d'un ancien moulin à marée et de son étang à Ploumanac'h où il plantera une carrière de « rose » et un atelier. Dans l'ancien temps, les paysans portaient leur grain à moudre au moulin à marée. La marée montante faisait entrer l'eau dans l'étang, puis le meunier utilisait cette retenue pour faire tourner une meule avec l'énergie hydraulique. Mais le meunier a vu arriver la machine à vapeur qui pouvait se déplacer de ferme en ferme, c'était fini et le moulin est resté à l'abandon, c'est pour cela qu'Étienne a pu acheter. Peut-être fait-il déjà appel à Charles Rivoallan, un homme de loi breton, pour établir les actes officiels de vente ou d'exploitation. Toujours est-il que l'on retrouve ce Charles Rivoallan en 1927 pour le procès dit de « l'étang à mer » entre Étienne et l'État français, qui a duré 4 ans. L'État contestait à Isidore Étienne le droit d'utiliser le domaine maritime. En effet, Étienne avait construit un chemin le long de l'étang pour pouvoir évacuer les déblais de taille du chantier, sinon il ne pouvait plus fonctionner. Donc l'État voulait l'exproprier. C'est là que Charles Rivoallan a eu beaucoup à faire, allant jusqu'en appel, pour finalement gagner le procès. Ce faisant, Daniel, le fils de Charles Rivoallan, rencontre Reine, la quatrième fille d'Isidore. Il y a eu un grand mariage et je suis né en 1934... ».

La mort tragique dans les Vosges du breton Charles Rivoallan

Autre témoignage de Pierre Rivoallan recueilli fin 2019 : « Je n'ai pas connu mon grand-père paternel, Charles Rivoallan, né en 1862 à Tréguier et mort tragiquement en 1932 à Planois. À cette époque il était venu de Bretagne dans les Vosges pour le baptême de mon frère aîné, Joël. Charles et Isidore remontaient de Remiremont sur Planois quand il dit : « Isidore arrête ta voiture, je crois que j'ai vu un lièvre ! » C'était un chasseur acharné il paraît. Isidore stoppe sa voiture dans la montée et avec Charles ils sortent pour chercher le lièvre. Malheureusement, les freins étaient mal serrés ou une vitesse a lâché, je ne sais pas, mais la voiture en reculant est venue écraser Charles. Il est décédé quelques jours plus tard à l'hôpital de Remiremont. Ça a été un drame. Il était ancien bâtonnier du barreau de Lannion et juge d'instruction au tribunal civil de Morlaix. »

Une caisse de poudre noire durant l'occupation

Témoignage de Pierre Rivoallan de début 2020 : « .../... Plus tôt pendant la guerre, en pleine occupation, il avait été informé qu'en Bretagne ils manquaient complètement de poudre noire pour les carrières. Sans en parler à ses filles, Rose et Suzanne, il prépare une grosse caisse de poudre noire avec l'aide d'un contremaître et du père Fréchar. Ils vont la porter à la gare de Vagney et la caisse part en direction de Lannion. Je ne sais pas ce qui s'est passé, des fuites forcément, mais ses filles ont été au courant et lui ont fait une scène d'anthologie ! Du coup il ne dormait plus. Heureusement, le chef de gare de Nancy, un certain Bigorne, était un copain à lui. La poudre noire a été retrouvée et réacheminée à Vagney. Avec le nom de l'expéditeur sur la caisse, c'était un coup à se faire fusiller... ».

NDLR : le certain Bigorne, décédé en 1946, était le grand père du signataire du présent dossier sur la graniterie Isidore Etienne. Il appréciait de venir se ressourcer à Nol délaissant alors momentanément la charge que représentait la direction de la gare de Nancy et ses annexes de l'époque (Jarville,...) qui comptait alors près de 500 cheminots.

Jean-Claude Bigorne, correspondant de presse pour *L'Écho des Vosges*.

Le livre La graniterie Isidore Étienne de Cyrille Delangle est en vente à la boutique du Centre de Géologie Terrae Genesis.